

Serge Klarsfeld : « Christian Estrosi, dès le premier tour »

Pour empêcher le FN de prendre la région PACA, le célèbre « chasseur de nazis » appelle à voter au plus tôt pour le maire de Nice. Le rival PS « n'ayant aucune chance » de l'emporter

Jusqu'à demain matin, Serge Klarsfeld est sur la Côte d'Azur. À Monaco où nous l'avons rencontré hier, l'avocat âgé de 80 ans siégeait à la commission d'indemnisation des juifs spoliés durant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui à Nice, il célèbre dans l'intimité le soixante-douzième anniversaire de la rafle de son père, décédé ultérieurement à Auschwitz. Répondant à nos questions, il est revenu sur son combat acharné contre le Front national.

Le FN représente-t-il un si grand danger pour la France ?
C'est un parti extrémiste, raciste, antisémite, avec un programme économique ne tenant pas la route. Ce serait une catastrophe d'être dirigé par Marine Le Pen ou d'autres membres de ce noyau qui n'a pas changé de programme. On en reviendrait au pétainisme.

Pour le battre, vous appelez donc à voter Estrosi...
Dans les deux régions menacées par le FN, je demande de voter pour le candidat le mieux placé. C'est-à-dire Xavier Bertrand en Picardie - Nord-Pas-de-Calais et Christian Estrosi en PACA. Si un socialiste était en position de barrer la route au FN, je ferais campagne pour lui. Mais ce n'est pas le cas. Dès le premier tour, les gens de gauche doivent apporter leur suffrage au candidat républicain le mieux placé.

Mais pourquoi dès le premier tour ?
Pour créer une dynamique, parce que les résultats influent sur le second tour. À Nice et à Lille, les enjeux seront nationaux. Si le FN l'emporte, il sera sérieusement conforté pour l'élection présidentielle.

L'idée d'un front républicain peine à séduire...



À Monaco, Serge Klarsfeld a siégé hier à la commission d'indemnisation des juifs victimes de spoliation. (Photo Jean-François Otonello)

Manuel Valls a réagi favorablement, Anne Hidalgo également. Face à un ennemi commun, l'union devrait être la règle. Le FN n'est pas un parti comme les autres. Il monte en raison des difficultés de notre pays, de la faiblesse de ses dirigeants, de l'augmentation du chômage et de l'absence de croissance. La présidentielle va se jouer entre trois candidats. Sur les deux qui ont exercé le pouvoir, l'un est impopulaire, l'autre détesté de la gauche. Le troisième a la possibilité, malheureusement, de l'emporter.

Si Madame Le Pen gagne, avez-vous déclaré : « Notre place n'est plus ici »...
Mon épouse et moi prendrons la route de l'exil. Nous quitterons la France, pas obligatoirement pour Israël, peut-être pour un pays européen pour y continuer le combat.

Le FN affirme ne plus être antisémite...
Il le dit. Mais depuis 30 ans, Marine Le Pen a toujours été derrière son père. Si elle a finalement écarté et renié ce rival multipliant les gaffes, elle a conservé sa ligne.

Selon le président du Conseil représentatif des institutions juives de France, elle est « irréprochable personnellement »...
J'ai immédiatement critiqué Roger Cukierman, lui-même revenant sur ses déclarations et précisant que le FN n'était pas fréquentable.

Certains juifs pensent que le FN va renforcer leur sécurité...
En Allemagne, des juifs ont soutenu dans un premier temps le parti nazi en espérant qu'il jugulerait le communisme.

Vous vous battez également

contre Dieudonné...
Il a du talent comme homme de scène, son humour touche les masses, ce qui le rend très dangereux. Il faut l'empêcher de se produire. Son spectacle s'est transformé en meeting.

Comment expliquer la montée des populismes en Europe ?
Les identités nationales sont menacées. Les transformations sociétales sont très rapides. L'immigration est importante et visible, différente de celle, chrétienne, des siècles passés. En période de croissance, les gens l'acceptent parce qu'il faut de la main-d'œuvre. Confrontés au chômage, ils ne l'acceptent plus. En difficulté, plein de colère, ils ont tendance à écouter les démagogues. Le communisme s'étant effondré, ils se tournent vers l'extrême-droite.

Et la montée de l'islamisme radical ?
Soixante ans plus tôt, le monde

musulman était sous la sujétion des puissances coloniales occidentales. Aujourd'hui, y émergent une volonté de conquête, une fanatisme de la religion avec des gens prêts à tuer et à être tués. Je regrette que nos gouvernants n'aient pas institué en France la détention administrative pour les suspects fichés. On peut la mettre en place avec humanité, sans toucher aux fondements de la liberté.

Comment gérer la crise des migrants ?
C'est très compliqué. Il faudrait créer et financer de grands camps à proximité des lieux de guerre, y fixer un maximum de réfugiés. Certains sont des militants de Daesh, extrêmement difficiles à démasquer.

Faut-il accueillir des migrants ?
Un certain nombre, oui. Les chrétiens d'Orient, massacrés par des fanatiques, pourraient avoir la priorité. La France s'est engagée à accueillir 24 000 réfugiés. Le nombre est insignifiant comparé aux 65 millions de Français, mais l'opération intervient dans un contexte difficile.

Loger en Allemagne des migrants au camp de Dachau, cela vous choque ?
Cela ne me gêne pas que des lieux de mort deviennent des lieux de vie et d'asile.

Comment anéantir Daesh ?
Une coalition sous l'égide des Nations unies me paraît nécessaire, avec des troupes au sol. On ne gagne pas une guerre d'en haut. En 1945, les Américains avaient la maîtrise des airs et ils ont dû batailler dur sur le terrain pour vaincre les nazis.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-PAUL FRONZES

À Nice, son père fut raflé par la Gestapo

« Nice est le dernier endroit où je fus heureux avec mes parents, où je vis pour la dernière fois mon père vivant. Alors forcé, j'y suis attaché », glisse Serge Klarsfeld. En provenance de la Creuse, la famille arrive en baie des Anges en octobre 1941. Elle emménage dans un trois pièces au 15 de la rue d'Italie. Elle échappe à la rafle du 26 août 1942, souffle ensuite durant

l'occupation italienne où aucun juif n'est arrêté. Le 8 septembre 1943, les Allemands débarquent à Nice. Le 30 septembre au soir, ils encerclent un bloc d'immeubles de la rue d'Italie. La Gestapo fouille les appartements les uns après les autres. Elle arrête une famille de juifs polonais vivant sous une fausse identité, frappe une fillette pour faire avouer aux parents où se

cache le fils aîné. Quand elle cogne à la porte voisine des Klarsfeld, le père ouvre. Il a préalablement dissimulé son épouse et leurs deux enfants dans une cachette aménagée dans un placard. Fouillant cette penderie, un policier ne s'aperçoit pas que le mur du fond n'est qu'une mince cloison de contreplaqué. Inspecteur interprète au casino du Palais de la

Méditerranée, Arno Klarsfeld prétend que son épouse et ses enfants « sont partis à la campagne ». Il est dirigé vers l'hôtel Excelsior avant d'être déporté vers le camp d'Auschwitz. Récupérée, sa famille va de meublé en meublé, avant de conjurer sa peur et de retourner dans le trois pièces. Elle multiplie les précautions. « Ma mère marchait sur un trottoir, ma

sœur et moi sur un autre. Dans le bus, elle montait à l'avant, nous à l'arrière », se souvient Serge Klarsfeld. En février 1944, la famille parvient à rejoindre la Haute-Loire. Soixante-et-onze ans plus tard, l'écrivain et historien devenu célèbre ne veut rien oublier. En compagnie de sa sœur, il commémore aujourd'hui l'arrestation de son père.